Cuc
FRC
7328

QUELQUES OBSERVATIONS

EN FORME DE LETTRE,

A

M. ADRIEN LAMOURETTE,

ÉVÊQUE CONSTITUTIONNEL.

Sur ses Prônes civiques, Lettres Pastorales & Avertissement Pastoral.

Cum modestiâ corripientem eos qui resistunt veritati.
Corrigeant avec modestie ceux qui résistent à la vérité.

NEWBERRY LIBRARY · CHICAGO · THE NEWBERRY

MONSIEUR,

J'AI lu vos Prônes civiques & vos Lettres paſtorales ; j'y ai trouvé, à la vérité, des raiſonnemens bien conſtitutionnels ; mais ils ne ſont pas, ſuivant moi, fondés ſur des preuves qui portent la conviction dans les ames. Permettez-moi d'entrer avec vous en quelques détails à ce ſujet.

Ne croyez pas que je ſois guidé dans cette diſcuſſion *par aucun eſprit de parti :* j'oſe vous aſſurer que la raiſon eſt le ſeul but auquel j'ambitionne d'atteindre. Ennemi de toute opinion, je ne m'attache qu'à des vérités démontrées, ou qui uniſſent à une autorité divine une preſcription de dix-huit ſiecles.

Je vais donc, Monſieur, pour m'établir une *réputation de franchiſe & de ſincérité*, m'ouvrir à vous ſans détour, comme à *l'ami de vos Concitoyens.* C'eſt, je crois, la meilleure maniere de nous rapprocher, de nous éclairer, & ſur-tout de nous *jurer une fraternité éternelle.*

Je ſuis de ſi bonne foi, Monſieur, que je m'en-

gage à être tout à vous, & même à vous ramener tous ceux sur lesquels je puis avoir quelque crédit, si le public juge que les preuves ne me sont pas favorables ; mais si j'ai pour moi la raison, la tradition, la vérité & l'Evangile, me refuserez-vous le sacrifice de vos opinions ? Peut-il y avoir de condition plus loyale à proposer à un homme, qui comme vous, révere la probité, & *qui desire de se rencontrer avec tous les hommes au point central de la vertu ?*

Je dois d'abord révéler l'inexactitude des passages dont vous étayez vos principes.

Quand on parle à *un ami*, à *un frere*, à un homme qui nous promet de remplir auprès de nous tous les engagemens qu'imposent ces noms si sacrés, ne seroit-on pas blâmable de lui taire quelques vérités ? Que dis-je ? on doit rigoureusement les lui dire, sans autre ménagement que celui de l'honnêteté ; car, autant on aime à être redressé par son ami, autant on a droit de se plaindre lorsqu'il nous cache nos erreurs.

Je dis donc, que les citations que vous faites de l'Ecriture sainte sont inexactes. Vous ne nous avez pas donné, il est vrai, le texte latin, mais je me suis bien assuré, d'après les Bibles & les Polyglottes que j'ai sous la main, que votre version françoise l'a falsifié. Il est malheureux que vous vous serviez d'un traducteur faussaire qui a égaré votre bonne foi, & que vos occupations ne vous aient pas donné le tems de vérifier ses infidélités. Vous devez vous hâter, & mon *amitié* vous y convie, de réparer ses

torts qui pourroient furieuſement vous nuire dans l'eſprit des honnêtes gens, non-ſeulement de ce tems-ci, mais des générations futures; car vos Prônes qui doivent être *connus juſqu'à la clôture des ſiecles*, trouveront toujours des hommes qui vérifieront comme moi.

On pardonne quelquefois des interprétations fauſſes, parce que tout le monde n'eſt pas doué d'une grande droiture de jugement; mais vous ſavez auſſi bien que moi, que le ſens des Ecritures n'eſt pas livré à l'opinion perſonnelle, que l'Egliſe a ſeule le droit de le fixer; en vous éloignant de cette regle, vous voilà entaché d'héréſie parmi les catholiques.

Ce n'eſt pas tout; on déteſte des textes altérés, falſifiés, des additions ou des ſuppreſſions qui ont l'empreinte évidente de la mauvaiſe foi. Prenez-y garde, votre traducteur vous ôtera la réputation d'homme de bien; & ce n'eſt pas un petit mal: je veux, Monſieur, en préſerver votre nom. Je vous prie donc, comme un frere qui vous a voué & *cette tendreſſe, & cette confiance qui font le charme de la ſociabilité humaine*, de réparer les textes du premier livre des Rois, & de l'Evangile que vous citez dans votre premier Prône. Il eſt bien vrai que toutes vos preuves ſeront miſes au néant par cette opération; mais votre réputation n'en ſera pas moins ce qu'elle doit être.

Ho! elle m'eſt ſi chere, votre réputation, que ſi, par humilité, ou peut-être abſorbé par les affaires,

vous n'en avez pas tout le soin que le Saint Esprit ordonne d'en avoir, je m'en occuperai moi-même avec tout le zele du sentiment & dans le plus grand détail; j'épurerai vos Lettres pastorales comme vos Prônes. Trop heureux de vous consacrer mon tems pour une affaire aussi essentielle. Je dis: *vos Lettres pastorales comme vos Prônes*, parce que vous n'y êtes pas plus heureux en citant l'Evangile, pour prouver que vous êtes un *légitime Pasteur*, que vous ne l'êtes dans votre premier Prône civique, pour prouver que *la Royauté est un reste de l'idolâtrie.*

Que je voudrois, Monsieur, pour la décharge de votre conscience, & pour la paix de votre ame, que vous pussiez prouver aussi solidement tout ce que vous avancés, que nous prouvons nous-mêmes, non pas des opinions, mais notre croyance. Oui, nous pouvons dire avec David & avec St. Paul: je crois, & j'annonce ma croyance avec fermeté; l'Evangile, la tradition uniforme de l'Eglise, l'unanimité des Evêques de France, le Bref doctrinal du Pape, sa condamnation de vos opinions, la décision d'unClergé éclairé & vertueux, voilà les bases sur lesquelles nous établissons notre fermeté. Permettez que je vous demande ce que vous avez à opposer. L'homme raisonnable est bien fort lorsqu'il a pour lui & l'autorité, & cette vieille prescription dont j'ai déja parlé, qui a près de dix-huit siecles.

Si je voulois, Monsieur, entrer dans des détails que je réserve pour d'autres ouvrages, je vous prie-

rois à mon tour de me dire, dans quel livre du nouveau ou de l'ancien Teſtament, vous avez trouvé que l'inſurrection étoit *quelquefois permiſe*, vous avez preſque dit *un ſaint devoir*. Quelle reſſemblance y a-t-il entre un peuple qui ſe la permet & les premiers Chrétiens qui rempliſſant les armées des Empereurs, & déja très-nombreux dans toutes les parties de l'Empire, ne tremperent jamais dans aucune conſpiration? Ils auroient pu ſe coaliſer avec les mécontents; ils en eurent toujous horreur. Dans la doctrine de Jeſus-Chriſt, dans celle de St. Paul, dans les exemples de notre ſaint Rédempteur, qu'y trouverez-vous qui ne condamne cette doctrine ſéditieuſe à qui les Hérétiques ſeuls ont donné vogue, & qui a bouleverſé l'Allemagne & l'Angleterre, & ébranlé preſque toute l'Europe?

L'homme vrai, l'homme de bien, croyez-vous, Monſieur, qu'il puiſſe avoir des principes verſatiles? que tantôt il doive prêcher l'obéiſſance aux peuples, tantôt juſtifier ſes révoltes & ſes atrocités? C'eſt un procès que vous devez juger au tribunal de votre conſcience. La vérité eſt une dans ſes leçons, il n'y a que le menſonge qui ſe modifie ſelon les tems & les intérêts.

L'homme catholique, croyez-vous encore qu'il puiſſe abonder dans ſon propre ſens? qu'il ne pêche pas contre ſa foi en préférant des opinions d'une Nation, des opinions de fraiche date à l'autorité de l'Egliſe de Jeſus-Chriſt? Les *vanteries* que fait de lui-même celui qui veut l'entraîner dans ſes ſyſtêmes,

ſont-elles pour lui des probabilités aſſez prépondérantes pour le détacher de ſa foi ?

Si comme Paul vous aviez reçu de Jeſus-Chriſt une miſſion extraordinaire, ſi vous l'aviez prouvé par des prodiges, ſi vous pouviez raconter vos courſes, vos ſouffrances, vos travaux ; ce que vous avez eu à ſouffrir des faux freres, des Nations & de tous les ennemis de l'Evangile, ſi vous étiez venu avant nous, & que vous euſſiez des ſiecles à nous oppoſer, comme nous les avons, ſi enfin vous pouviez prouver l'unité de votre doctrine avec celle des Apôtres & de tous les âges de l'Egliſe, ſi vos opinions n'étoient pas flétries par le ſouverain Pontife & par tous les évêques, je ne dis pas de France, mais de toute l'Europe, & elle le ſera bientôt par tous ceux du monde chrétien ; vous auriez le même droit que l'Apôtre des Nations. Mais nouveau venu comme vous l'êtes, commençant une nouvelle chaîne, ne ſeroit-on pas fondé à vous objecter que vous êtes *de ces faux prophetes, de ces ouvriers artificieux que vous transformés en Apôtre de Jeſus-Chriſt ; & Satan ſe transfigurant en Ange de lumiere, peut-il être étonnant que des hommes ſe transfigurent en Miniſtres de la Juſtice ?* Nam ejus modi *pſeudo Apoſtoli ſunt operarii ſubdoli, transfigurantes ſe in Apoſtolos Chriſti, & non mirùm ; ipſe enim Satanas transfigurat ſe in Angelum lucis. Non eſt ergo magnum, ſi Miniſtri ejus transfigurentur velut Miniſtri Juſtitiæ.*

Si vous avez pour vous l'opinion des hommes, ce n'eſt pas aſſez, vous dira-t-on ; c'eſt au creuſet

de l'obéiſſance que l'Egliſe éprouve ſes fideles Miniſtres. Les Pelage & tant d'autres impoſteurs en ont impoſé aux peuples ſéduits par des vertus hypocrites.

Nous ſavons, Monſieur, que l'aſſemblée nationale vous a donné le titre d'Evêque du Département de Rhône & Loire, & celui de Métropolitain de l'arrondiſſement du Sud-Eſt; mais nous ſavons auſſi qu'une autorité temporelle ne peut pas donner une Juriſdiction ſpirituelle;que cette Juriſdiction dépend d'une élection canonique & de la miſſion de l'Egliſe; voilà la foi des Catholiques. On peut donc vous demander qui vous a élu? Qui a donné à vos électeurs le pouvoir de vous élire? Comment avez-vous été élu? & ajouter; qui vous a donné votre miſſion? vos conſécrateurs ont-ils pu vous donner ce qu'ils n'avoient pas? A-t-on jamais cru dans l'Egliſe que l'Ordination donnoit la Juriſdiction? On pourroit même, (paſſez-moi l'expreſſion), vous défier de trouver, dans les anciennes formes, aucun exemple qui juſtifie votre élection. Vous nous devez donc, Monſieur, une Lettre paſtorale où vous détaillerez & prouverez tous ces objets. Je vous déclare qu'on ne ſe contentera pas, pour dépoſer toute incertitude, de l'allégation *de la Loi*, des grands mots de *régénération du Sacerdoce*. Il vous faut encore démontrer, oui, Monſieur, démontrer qu'il n'y a point de nouveauté dans les formes d'aujourd'hui, que votre Ordination vous donne une Juriſdiction; que l'Egliſe approuve vos prétentions; que le Pape n'a pas le droit de les condamner, & que malgré ſon prononcé, vous avez

quelque autorité dans une Eglise qui vous rejette. Il faut enfin que vous rassuriez nos consciences, en nous prouvant que celui qui s'assied sur le siege d'un Evêque vivant que l'Eglise n'a pas dépossédé, ne l'envahit pas ? Prouvez-nous tout cela, mais prouvez-le nous clairement par les Loix, sur-tout de la primitive Eglise, parce que nous avons la même foi que Saint Augustin, en fait de religion; l'Eglise est si bien notre Souveraine, que *nous ne croirions pas à l'Evangile, tout divin qu'il est, si l'Eglise ne nous ordonnoit pas de le croire. Evangelio non crederem, nisi me cogeret Ecclesiæ authoritas.*

Avançons, Monsieur, & permettez-nous de vous demander si vous croyez bien que vous êtes dans la *communion du saint Siege apostolique ! La communion* est quelque chose de réciproque, cette réciprocité entre vous & le saint Siege apostolique, existe-t-elle ?

Vous nous menacez *d'opposer* à notre conduite *toute la resistance de l'autorité dont vous êtes revêtu.* Comment pouvez-vous resister ? Ce sera sans doute avec les armes de l'Eglise ; car je ne puis pas soupçonner qu'un homme aussi animé que vous de l'esprit de douceur puisse en employer d'autres. Et quelles sont ces armes ? L'excommunication, la suspense. Mais si contre votre gré, & quoique vous nous eussiez séparé de vous, nous prétendions être encore dans votre communion, comment traiteriez-vous cette obstination ? Que penseriez-vous d'un homme condamné au bannissement, & qui se diroit encore citoyen ?

Votre communion avec le St. Siege apoſtolique eſt donc illuſoire, ſi vous ne reconnoiſſez pas l'autorité du Souverain Pontife, avec toute l'Egliſe, & comme toute l'Egliſe la reconnoît; ſi vous n'avez pas reçu du Pape des Lettres de communion, & ſi vous n'avez pas purgé la Sentence prononcée contre tous les Evêques conſtitutionnels.

Vous ſavez, Monſieur, que nous regardons cet objet comme appartenant au fond de la Religion, & que l'Egliſe Romaine rejette de ſon ſein ceux qui le négligent comme *un rameau acceſſoire*. C'eſt un des articles qui nous diviſe avec tous les Sectaires, & qui a attiré des perſécutions pendant plus de deux ſiecles aux Catholiques Anglois.

Mais ſi, avec nous, vous croyez encore en l'autorité du Pape, regarderez-vous comme opinion théologique, celle qu'il appelle hérétique, celle qu'il condamne comme un ſchiſme, celle qu'il punit par la ſuſpenſe, celle enfin qu'il menace de proſcrire par l'excommunication? & comment concevez-vous que nous, qui croyons eſſentiel à la foi & au ſalut, de regarder le Pape, comme le Supérieur de tout le bercail de Jeſus-Chriſt, & l'organe de l'Egliſe univerſelle, puiſſions nous réſoudre à vivre ſous l'obéiſſance d'un Evêque que le Pape ménace de dénoncer à toute l'Egliſe comme intrus, ſchiſmatique, & hérétique, & qu'il a déja déclaré ſuſpens de toutes les fonctions du ſacerdoce? Nous ſommes donc dans la néceſſité de vous déſobéir, ou de déſobéir au Pape; décidez, je vous prie, en homme loyal, quel

doit être notre choix? Offrez-nous un moyen de conciliation entre l'obéiſſance que nous devons au Pape, & celle que vous exigez, entre notre croyance & vos principes.

Sans doute, Monſieur, un homme de bien comme vous. n'invoquera pas, pour éluder la difficulté, le prétexte des ignorants ou des hommes de mauvaiſe foi, en alléguant que les cenſures de Rome ſont ſans effet juſqu'à ce que la Nation en ait reconnu la juſtice; car ce ſeroit ſe jouer de l'autorité. La Sentence du Souverain Pontife ne prouveroit pas moins un blâme, ne vous ſépareroit pas moins de ſa communion, & ſuffiroit pour nous éloigner de votre doctrine. Le reſpect dû à l'autorité ſuprême, notre amour ſouverain pour la pureté de la foi nous obligeroient à nous conduire ſelon l'ordre de S. Paul aux premiers chrétiens: *ne commiſceamini cum illo. Ne communiquez pas avec lui;* ſelon celui du même Apôtre à ſon Diſciple, *hos devita, évitez-les;* enfin ſelon celui de ſaint Jean: *nec dixeritis ei: ave. Vous ne lui direz pas même: je vous ſalue.*

Or, Monſieur, nous vous faiſons le raiſonnement ſuivant qui nous paroît péremptoire: ou vous croyez en l'autorité du Souverain Pontife, & alors intimidé par ſes anathèmes, vous abjurerez vos opinions; ou vous ne croyez pas à ſon autorité, & alors vous n'êtes plus dans ſa communion, & alors la puiſſance de lier & de délier n'eſt plus dans vos mains, & alors nous ſommes obligés, au prix de notre vie, de préſerver de l'erreur les dociles ouailles de l'Egliſe;

alors enfin, nous ne différons plus par une *théologie systématique*, mais par l'Evangile même qui établit *l'autorité de Pierre sur les Pasteurs & sur les Brebis*. Invoquerez-vous le futur Concile ? Je vous répondrai avec saint Augustin : *Rome a prononcé, la cause est finie ; plaise au ciel que l'héresie finisse ! Rejeter*, dit ailleurs ce saint Docteur, *un Tribunal qui existe pour appeller à un Tribunal qui n'existe pas, & dont on a l'espérance d'empêcher l'existence, c'est la plus impudente des folies. Impudentissimæ est stultitiæ.*

D'ailleurs, il est notoire que le Pape a consulté son Eglise, qu'il a prononcé d'après l'exposition des principes de l'Eglise gallicane, qu'il y a eu le concert nécessaire entre le Siege apostolique & l'Eglise où l'erreur est née ; entre l'un & l'autre, d'une part & toutes les Eglises du monde catholique. Il résulte donc que les Brefs du Pape ne contiennent pas une nouvelle doctrine, mais uniquement celle de l'Eglise, celle de tous les siecles de l'Eglise à laquelle on ne peut résister, sans outrager la croyance catholique.

Ici, Monsieur, je me rappelle la noble réponse que fit Thomas Maurus, dans des circonstances déchirantes qui se renouvellent aujourd'hui. *Si nous étions seuls*, disoit-il, *nous aurions de la défiance, car en troublant le monde par des opinions nouvelles, nous serions des présomptueux blâmables. Mais eussions-nous contre nous le grand conseil de la Nation, la Nation toute entiere, nous avons pour nous le grand conseil de l'Eglise universelle, ce conseil irréfragable, le seul conseil des Chrétiens.*

Qu'on nous appelle *indomptables* & *perturbateurs*, qu'on ajoute de nouvelles humiliations aux anciennes, qu'on accumule perſécutions ſur perſécutions; qu'on dreſſe des échafauds; qu'on nous livre à la fureur populaire, nous en ſerons glorieux, nous vaincrons en mourant.

Ah! Monſieur, je vous en conjure par les mérites d'un Dieu mort pour aſſurer la paix à la terre, & pour nous rendre bons, vertueux & heureux; fixez vos regards ſur les abymes qui vous entourent, & où vous allez précipiter les François & les générations futures; n'aurez-vous point pitié de tant d'ames que vous allez arracher du ſein de leur vraie mere, pour les précipiter dans l'erreur, entre les bras d'une adultere qui ne leur prépare que le poiſon du menſonge?

Les maux de l'Egliſe anglicane! les voudriez-vous donc renouveller en France? votre Patrie! voudriez-vous la déchirer par les diviſions? les catholiques, vos freres! allumeriez-vous contr'eux le flambeau d'une guerre que peut-être pluſieurs ſiecles ne pourroient éteindre? Quoi! vos entrailles ne ſont pas émues à la vûe de l'avenir effrayant que vous préparez aux ames fortes & fideles à la voix des Paſteurs de l'Egliſe! Si vous êtes indifférent pour l'opinion de toutes les Nations, pour celle de tous les ſiecles qui vous confondront avec les Cramner, les Cromvel, les Luther, les Calvins, craignez le tribunal redoutable du Dieu devant lequel vous ſerez bientôt cité. Comment l'égliſe dont vous aurez mépriſé l'autorité

& les loix, que vous aurez inondée d'amertume en immolant ſes enfants à l'erreur, vous parera-t-elle des mérites de Jeſus Chriſt pour vous rendre digne des bénédictions éternelles? Pour participer à ſon triomphe, le titre de *philoſophe*, d'homme de bien, ne ſuffit pas : il en eſt un plus précieux, celui de Catholique, & on ne ſauroit l'être ſi l'on n'eſt attaché à l'Egliſe romaine par les liens de la charité & de l'obéiſſance. En vain en prend-on le nom, ſi on n'en a pas la foi; ſans elle, il n'eſt plus qu'un voile ſous lequel l'héréſie & le ſchiſme ſe cachent. Tel fut l'artificieux manege de Luther & d'Henri VIII.

Ce n'eſt pas nous, Monſieur, qui formons *ces volcans qui portent par-tout la conſternation & la terreur*; c'eſt cette modération affectée, ces déclamations aſſaiſonnées avec art de paroles de douceur, ces réticences artificieuſes, qui aiguiſent la fureur populaire, & ſont plus cruelles mille fois que ces calomnies atroces qu'on ſe permet impunément. Votre douceur eſt trop cruelle: nous aimerions bien mieux que vous publiaſſiez tous les recits qu'on a fait contre nous, & que vous expoſaſſiez à l'indignation publique ces tableaux que vous cachez. Ah! par pitié, ſacrifiez vos principes, ſacrifiez la ſenſibilité de votre cœur à l'inſtances de nos demandes; révélez nos torts à cette claſſe *pure & ſage* de vos concitoyens, que le coupable parmi nous ſoit puni avec toute la ſévérité des loix; Qu'il ait l'amertume de la honte, & que votre ſilence ne nous abreuve pas du fiel de la calomnie.

Mais puniroit-on dans nous ce que les idolâtres puniſſoient dans les premiers Chrétiens, ce que les Anglois, tombés dans le ſchiſme, puniſſoient dans les Catholiques? Puniroit-on notre zele à prêcher la pureté de la foi, à enſeigner les dogmes de l'ancienne croyance à inſpirer la prudence qui allie la fermeté avec la charité, la réſignation avec les perſécutions, l'obéiſſance avec la foi?

Qu'ai-je dit? La foi catholique eſt une & inacceſſible aux nouveautés dans ſes dogmes, dans ſa morale, dans ſon gouvernement. L'Egliſe eſt une aſſemblée de Fideles qui vivent ſous de légitimes Paſteurs, & elle ne reconnoît pour légitimes que ceux qu'elle envoye. L'autorité de l'Egliſe doit tout régler & elle nous ordonne d'éviter ceux qui ſement les doctrines qu'elle condamne. Hors de l'Egliſe romaine, il n'y a point de ſalut, il n'y a point de communication des mérites de Jeſus-Chriſt parce qu'il n'y a point de foi, & celui qui ne vit pas ſous l'obéiſſance du Pape comme du Vicaire de Jeſus-Chriſt, eſt ſchiſmatique & hérétique. Ne reconnoiſſez-vous pas, dans toutes ces vérités, la doctrine des apôtres, la doctrine de tous les ſiecles? eſt-elle donc faite pour allarmer les vertueux peres de famille? Non, Monſieur, elle n'allarme que ces hommes irréligieux qui ont conſpiré depuis long-tems, dans des aſſemblées clandeſtines, contre la vraie croyance; elle n'allarme que ces peres de famille pour qui la Religion n'eſt qu'un mot, pour qui nos Sacremens ne ſont que des cérémonies inutiles, & aux yeux deſquels notre culte n'eſt propre qu'à occuper

cuper les foibles ou l'oiſiveté du ſexe. Ils ſont nombreux, Monſieur, plus nombreux peut-être que vous ne l'imaginez ; la philoſophie leur a appris à calomnier ſans remords. Ce ſont ces vils délateurs qui en impoſent à votre Religion, comme autrefois les ennemis du nom chrétien en impoſoient aux Empereurs. Ce ſont ces hommes qui ſont coupables des écarts que vous appellez *extrêmes*, & qui ſont vraiment puniſſables ; mais ces hommes ne ſont pas des nôtres.

Loin d'accueillir & de rechercher ceux que nous aurions rougi autrefois de connoître ou de fréquenter ; croyez-m'en, Monſieur, en pleurant ſur eux, nous remercions le ciel de ce qu'ils ſont ſortis du milieu de nous ; nous préférons la perſécution du mépris, celle du glaive à la perſécution des ſcandales qu'ils donnoient aux Fideles, à la perſécution d'une morale mondaine qui faiſoit échouer le zele des vrais dépoſitaires du ſaint miniſtere. Séparés d'eux, nous ferons des Chrétiens fervens, nous ferons des élus ; alors renaîtra parmi nous cette ferveur édifiante que les perſécutions ont rallumée dans l'Egliſe catholique d'Angleterre.

Des hommes éclairés, des hommes vertueux, des hommes vraiment incorruptibles & inappréciables, des hommes déſintéreſſés pour qui les biens de la terre ne ſont rien, & pour qui le Ciel eſt tout ; voilà, Monſieur, ce qui reſte à l'ancienne Egliſe ; voilà les hommes qui ont le courage de marcher à la ſuite des peres de la foi perſécutés.

Ce ſont cependant ceux qu'on accuſe d'entêtement, de fanatiſme, de conſpiration, de fureur; qu'on accuſe de chercher à multiplier les *ſéditieux* & les *murmurateurs*; à qui on a eu le délire d'imputer toutes les atrocités des brigands & des furieux qui les outrageoient. Ce ſont ces hommes que des libelliſtes incendiaires mettent tous les jours ſous le couteau des méchants; ce ſont ces hommes qu'on calomnie ſans ceſſe, & auxquels on interdit le droit de ſe défendre. Hé bien, Monſieur, qu'on nous égorge! Des témoins qui ſe laiſſent égorger pour la vérité ſont une ſemence utile au ſalut des Peuples.

Trompé, ſans doute par des délations odieuſes, vous nous imputez *un fanatiſme conſpirateur, un eſprit de fureur qui trouble les familles*; vous allumez ainſi, contre nous, la fureur populaire. Vous ſerez coupable, devant Dieu, du ſang qui coulera, des outrages que nous eſſuyerons; mais nous en recueillerons les fruits; glorieux d'être deſtinés à être immolés pour la cauſe de Dieu, nous avons une eſpérance pleine d'immortalité; réunis avec ces ſaints qui ont ſcellé leur foi de leur ſang, nous unirons nos voix aux leurs & nous répéterons: *Vindica ſanguinem noſtrum, Deus noſter.* Mais que ce ſoit une vengeance de miſéricorde, & que notre ſang ſoit un ſang de propitiation pour nos perſécuteurs.

Dénoncés, calomniés, voués à l'indignation publique, déſignés comme des conſpirateurs qui méditent de renverſer la Conſtitution de l'Empire, nous jouiſſons dans notre réſignation, dans notre inno-

cence dune douceur, d'une paix inaltérable auxquelles, Monsieur, votre cœur est fermé. Nous savons que nous souffrons pour la vérité ; nous sentons que nos ames ne respirent que la charité ; voilà pour nous la source inépuisable des consolations les plus pures.

Favorisés, sans l'avoir mérité, de ces soins de la divine Providence qui nous ont préservés des égaremens de la philosophie moderne, nous trouvons dans nos souffrances des arrhes pour le Ciel. Nous nous estimons heureux de nous préserver des peines éternelles par des tribulations passageres. Nous ne voyons, dans tous les mouvemens de nos ennemis, que les moyens dont Dieu se sert pour, même en se vengeant d'une Nation incrédule parce qu'elle est corrompue, se conserver encore des élus qui ont le courage de ne pas s'abaisser devant l'idole du jour.

Encouragés par le modele des saints, qui après avoir été outragé comme un démoniaque & un Samaritain, a voulu être sur une croix la victime de l'ambition & de l'envie des Pharisiens ; par l'exemple de ses apôtres, auxquels il n'avoit promis que la haine du monde, & qui ont bravé les fureurs de l'idolâtrie & du judaïsme ; par celui des premiers Chrétiens qui ont vaincu la cruauté des tyrans ; & enfin par ces Catholiques qui ont été immolés par les novateurs de tous les siecles ; nous nous réjouissons d'être trouvés dignes de souffrir pour Jesus-Christ.

Nous les voyons, les grands combats qui nous sont préparés, les grandes victoires que nous avons

à remporter. Nous avons pour ennemis la férocité d'une ſecte altérée du ſang des Catholiques, & les artifices infernaux d'une philoſophie plus barbare encore par la perſécution du mépris & des vexations, que l'héréſie ne l'eſt par le glaive qui fait tomber ſa victime à ſes pieds. Vous-même, Monſieur, *vous homme de bien, concitoyen, frere, ami* même, vous qui affectez de nous aſſurer que vous *ne cherchez pas à nous rendre odieux*, que vous *nous êtes lié par la fraternité la plus étroite, celle de la probité & du ſacerdoce*, vous nous accuſez cependant de tromper, d'égarer éternellement le ſexe & la jeuneſſe; d'abuſer du miniſtere le plus ſaint pour troubler les hommes; d'en faire un voile aux mauvaiſes mœurs, & à la dépravation de nos cœurs hypocrites; de blaſphémer dans nos cœurs la ſageſſe des loix; de ſouffler autour de nous le feu de la diſcorde. A qui le dites-vous? à tous les habitans du Département. Où le dites-vous? dans des Lettres Paſtorales que vous faites ſuccéder les unes aux autres, que vous faites afficher dans toutes les rues, que vous faites publier dans toutes les Egliſes? Ho, Monſieur! Julien exhaloit-il plus amérement & plus artificieuſement ſa haine contre les Chrétiens? Qu'ont fait de plus les perfides Photius, les uſurpateurs Michel Cérulaire, les hypocrites Cramner? C'eſt dans une ſeule phraſe que vous calomniez l'ancienne diſcipline de l'Egliſe de France, en l'accuſant d'avoir autoriſé les abus qu'elle avoit en horreur. Vous nous calomniez encore en nous imputant de ſoutenir la vé-

nalité des nominations & des inſtitutions canoniques. Comment conciliez-vous, je vous prie, ces imputations, des imputations ſi odieuſes, avec les proteſtations de bonté, de juſtice que vous manifeſtez, avec l'engagement que vous prenez de nous faire rendre le reſpect & les égards qui nous ſont dus?

Ah! quand on a la vérité pour ſoi, ce n'eſt pas ainſi qu'on fait la guerre: l'artifice ne fut jamais l'arme des Apôtres de Jeſus-Chriſt.

Former des Chrétiens, former des Catholiques, oui, Monſieur, voilà notre tâche; vous la rendez difficile, mais vos efforts ne ſont rien aux yeux du Dieu qui fait les Elus. Les catholiques, on ne les forme pas par des ſyſtêmes condamnés par l'autorité légitime; on les forme, vous ne l'ignorez pas, par la foi de toute l'Egliſe, de tous les ſiecles de l'Egliſe, par la ſoumiſſion à l'autorité de cette Egliſe, par l'obéiſſance excluſive aux Paſteurs qu'elle envoie, enfin par l'amour ſouverain de la vérité & de la vertu. Voilà ce que Dieu nous commande; voilà en quoi nous devons lui obéir plutôt qu'aux hommes. Et pourquoi? parce que, pour le ſalut, il eſt auſſi néceſſaire d'obéir à l'Egliſe que d'adorer Jeſus-Chriſt; parce qu'on ne peut pas être uni, par la charité, avec Jeſus-Chriſt, ſi l'on n'eſt pas uni, ſur la terre, à ſon vicaire par l'obéiſſance. Si vous n'avez pas ces principes, vous n'êtes plus avec nous *le compagnon de la vocation ſainte*; c'eſt vous alors qui élevez un mur qui rompt avec nous toute cor-

réſpondance, toute communication. Sous peine d'être punis, au tribunal redoutable de Dieu, nous devons avoir le courage de dire aux Catholiques que vous n'avez aucune juridiction ſur les conſciences.

Liés avec vous, par les ſentimens de la charité que nous devons à tous les hommes, nous devons vous éviter, Jeſus-Chriſt nous l'ordonne, *Si Eccleſiam non audierit, ſit tibi ſicut Ethnicus & Publicanus.* Nous devons encore, comme lui, dire au Peuple : *cavete à fermento Phariſæorum. Préſervez-vous du levain des Phariſiens.*

Cette conduite n'eſt pas un zele mal ordonné, ou inſpiré par l'amertume du reſſentiment, elle eſt une obéiſſance à l'Egliſe qui nous en a fait un précepte par la bouche du Pape. Vous avez ſans doute entre les mains, le titre qui nous condamneroit comme des lâches & d'infideles miniſtres, ſi nous nous conduiſions autrement.

Et pour vous prouver que nous ne faiſons que céder à la loi impérieuſe du devoir, en vous refuſant les ſuffrages de l'Egliſe qu'elle nous défend de vous accorder, nous vous ferons part des nôtres particuliers ; nous ordonnerons aux fideles de vous rendre participant de leurs ; nous ajouterons les jeûnes, les privations, à notre patience, à nos prieres, pour toucher le Ciel en votre faveur ; & pendant que nous condamnerons, que nous fuirons tout ce qui tient en vous à la foibleſſe de l'homme, nous reſpecterons, nous aimerons tout ce qu'il y a de Dieu en vous.

Voilà quel eſt, quel a été & quel ſera toujours le vrai Catholique. Voilà comment, avec une prudence admirable, il allie l'intolérance de toute erreur avec la bienveillance de la charité, l'inflexibilité dans ſes principes avec l'amour de la paix, le zele pour ſa foi avec la tendreſſe pour ſes ennemis & l'horreur pour les inſurrections.

Loin de nous donc, Monſieur, le moindre reſſentiment pour votre perſonne. Ce ſont vos erreurs ſeules que nous abjurons. Abjurez-les aux pieds des autels ; nous ne vous en aimerons pas davantage, mais nous aurons une voie ouverte pour vous prouver que nous vous aimons ; mais vous nous conſolerez dans le Seigneur ; & nos cœurs inondés de la joie la plus pure, s'épancheront dans le vôtre avec la douceur de la charité.

Douteriez-vous de la ſincérité de nos ſentimens ? Hé ! Monſieur, ne les avons-nous pas déployés avec éclat aux yeux de toute la France ? Notre conduite publique, nos écrits, tout ne reſpire-t-il pas la ſainteté & la charité de notre Religion ?

Dépouillés, chaſſés, maltraités, menacés, inſultés, outragés, empriſonnés, calomniés, pourſuivis par une populace féroce, quels mouvemens avons-nous faits ? J'en appelle à toute la Nation. Avons-nous eu d'autres armes que la patience, d'autre défenſe que le ſilence ?

Si quelques-uns de nos écrits ont échappé à la perſécution inquiſitoriale, comment ſont-ils conçus ? Les lettres ſublimes des apôtres, les apologies des

premiers Chrétiens ſont-elles écrites avec plus de ſimplicité, avec plus de modération ? qu'y demandons-nous ? qu'il nous ſoit permis d'employer la force de notre raiſon ; & les chefs d'un Peuple philoſophe nous l'interdiſent. Ils ont fait pour nous une exception bien injuſte, puiſque les impiétés les plus révoltantes, les libelles les plus ſéditieux, les calomnies les plus rebutantes ſe débitent impunément. Que demandons-nous encore ? notre foi : c'eſt pour elle ſeule que nous refuſons un ſerment qui nous paroît l'altérer ; & on nous refuſe une tolérance accordée aux ſectes les plus ſéditieuſes !

Ne rougiſſez-vous pas avec nous, Monſieur, du triomphe de toutes les erreurs, de la licence publique des mœurs, de l'eſclavage de la vérité, des outrages faits à la vertu ? Quand les hommes furent-ils plus déteſtables par le goût révoltant des atrocités & par le débordement de paſſions ?

Nous voilà donc réduits aux mêmes extrémités qui ont fait gémir les Catholiques Anglois pendant plus de deux ſiecles ; nous ſommes donc parvenus à cette dure ſituation qui forçoit les hommes apoſtoliques à cacher dans des cryptes & des ſouterrains nos myſteres auguſtes & les fonctions de leur ſaint miniſtere !

Hé ! Monſieur, ces hommes qui ne prêchoient au Peuple que la patience & la ſoumiſſion même à des maîtres fâcheux, on les accuſoit *de menées turbulentes* comme vous nous en accuſez ; on les pourſuivoit avec toute la rigueur d'un gouvernement irrité

par des ſcélérateſſes. Ce qu'ils faiſoient dans l'obſcurité, il étoient prêts à le faire à la face de l'Univers; mais on leur imputoit *d'irriter les hommes contre la loi*, de mépriſer l'autorité des Empereurs; & une prudence inſpirée par l'Eſprit ſaint, leur preſcrivoit de cacher le vrai culte du Seigneur. Cependant *ils ne renonçoient pas à leur réputation de franchiſe & de ſincérité.* Quelles *ames plus droites & plus nobles* que celles de ces hommes que les Payens ſans préjugés appelloient divins. Cependant la précaution du ſecret, loin de leur paroître une myſtérieuſe puérilité, leur paroiſſoit ſelon Dieu. Voilà notre poſition difficile; vous nous mettez entre la néceſſité de nous ſéparer de l'Egliſe en exerçant notre miniſtere avec vous, & celle d'être expoſés aux outrages d'un Peuple égaré. Ce ſont des pieges tendus à notre foi & à nos vies.

Mériterions-nous donc moins d'égards que toutes les ſectes? Serions-nous donc les ſeuls qu'on auroit droit de forcer dans nos opinions? Nos conſciences ſont révoltées par toute communication dans le culte avec ceux qui ne penſent pas comme nous; nos loix les ont formées, ces conſciences; pourquoi n'aurions-nous pas la liberté de les ſuivre?

Oui, Monſieur, *malheur à ceux qui auront, les premiers, frayé une voie d'iniquité & de ſcandale.* Mais ce ne ſera pas malheur à nous, parce que nous marchons ſous l'autorité ancienne de l'Egliſe romaine; parce que, ſelon l'expreſſion d'un des plus ſavans Evêques de la France (Maſſillon) nous ne

ſortons de la regle que pour y mieux rentrer, & avec la douleur d'y être forcés par la néceſſité.

Raſſurez-vous, Monſieur, un *Prêtre immoral & diſſolu*, eſclave encore de ſa perverſité, n'auroit pas eu le courage de ſe vouer avec nous aux perſécutions & de préférer la foi qui gêne les paſſions, aux appâts de la cupidité & de l'ambition. L'attachement à la croyance romaine eſt une improbation de tout déréglement & de toute inconduite. Nous tenons à Rome, à l'autorité du Saint Siege apoſtolique, nous n'agiſſons que d'après ſes déciſions ; eſt-ce là ce que vous appelez *un eſprit de parti ?* Hé bien, nous nous en glorifions, nous en ſommes coupables ; mais ce n'eſt pas aux yeux du grand conſeil des Chrétiens, établi par Jeſus-Chriſt, & celui-là eſt le ſeul que nous redoutions dans les objets de notre foi.

Permettez que j'interroge votre conſcience. Vous dit-elle bien que *le refus d'obéir aux loix nous fait abſoudre de tout déshonneur les hommes les plus perdus, & que leſprit de parti nous réconcilie avec eux ?* Comment votre probité ſupporte-t-elle cette double imputation calomnieuſe ? Que toute la Nation rende témoignage ? Les hommes qu'elle eſtimoit, qu'elle conſidéroit, qu'elle reſpectoit, qu'elle regardoit comme les guides les plus ſûrs ; ce ſont ceux-là même qu'elle voit préférer la mort à un ſerment qui les détache de la vraie foi. L'honnêteté, la charité m'ordonnent de m'abſtenir de toute perſonnalité ; mais, interrogez les électeurs, quelle idée ont-ils eux-mêmes de ceux qui ont été élus pour remplacer les anciens Paſteurs ?

Enfin, Monſieur, vous affectez de nous accuſer de déſobéiſſance aux loix; vous ne nous connoiſſez donc pas. Je vais prononcer au nom de tous les Catholiques, le terme de notre obéiſſance. Nous obéiſſons & nous obéirons, juſqu'à la mort, aux puiſſances temporelles, comme les Chrétiens de la primitive Egliſe obéiſſoient aux Empereurs; leur ſoumiſſion eſt le modele de la nôtre; nous eſpérons de Dieu le courage de les imiter. Les modeſtes obſervateurs de la loi dont vous nous parlez peuvent préférer à leurs vœux, la liberté qui en fait des apoſtats; les places auxquelles ils arrivent, à la foi romaine qu'ils ont abjurée; les ſuffrages du Peuple, à l'amitié de Dieu; les vautours de leur conſcience, à la paix de l'ame; les biens frivoles de la vie, à l'éternité; pour nous, notre choix eſt fait: ou notre foi, ou la mort.

Si notre fermeté mérite votre eſtime; préférez, Monſieur, de coopérer à nous procurer la paix; il dépend de vous que nous l'ayons. Qu'on nous laiſſe des Egliſes où nous honorions Dieu ſelon notre croyance; que les prêtres catholiques puiſſent s'y rendre en ſureté; que nous y ſoyons protégé comme le ſont toutes les ſectes; nous ne demandons que cette tolérance. Si on nous l'accorde, on ſe conformera aux Décrets; ſi on nous la refuſe, on révoltera l'humanité en enfreignant ſes loix; mais on ne réuſſira pas mieux à déraciner la foi romaine en France, qu'on y a réuſſi en Angleterre. C'eſt pour les péchés des Peuples qu'elle a perdu ſa do-

minance, ce ſera pour les Elus qu'elle ſubſiſtera malgré tous les efforts humains.

J'aurois, Monſieur, beaucoup d'autres obſervations à vous faire; mais le tems preſſe, il faut ſe hâter d'arrêter les funeſtes ſuites du poiſon; d'ailleurs des plumes plus fortes que la mienne s'occupent de venger la vérité outragée, & de catéchiſer votre bonne foi.

Je ne renonce cependant pas au projet (& c'eſt un hommage que je dois à ma foi) de vous mettre aux priſes vous-même avec vous-même; de mettre en oppoſition l'Evêque conſtitutionnel avec l'Evêque catholique, l'homme vrai avec le hardi novateur, le paſteur qui ne reſpire que pour inſtruire & édifier, avec l'impoſteur héréſiarque, qui, pour égarer les ames ſimples, falſifie la lettre & le ſens des oracles divins.

Si, dans mon ouvrage, je me permettois une imputation quelconque, ou une penſée anti-chrétienne, je réclame aujourd'hui contre moi le ſupplice des ſcélérats: en eſt-il un plus odieux que le calomniateur public? Non, il n'y aura jamais de loix trop ſéveres pour ſes forfaits, & la nation aſſez perverſe pour lui accorder l'impunité, ou même pour meſurer ſon châtiment, ne ſeroit plus qu'un repaire exécrable d'hommes avilis.

Mais, ô vérité, flambeau de bonheur & de gloire! ſi on puniſſoit mon zele pour toi, ſi on me raviſſoit la liberté d'enrichir les hommes de tes tréſors plus précieux que tout l'or de la terre; c'eſt à toutes les

nations qui ont encore le sens droit ; c'est à la postérité que je dénonce la tyrannie publique, le crime détestable de lese-humanité, qui te tiendroit enchaînée dans les ténebres du silence où la raison ne retient que la séditieuse erreur.

Je me renferme donc aujourd'hui, Monsieur, dans une provocation solemnelle ; je vous la fais avec la contenance assurée qui est celle de la cause du ciel ; & si je n'étois pas Chrétien ; j'oserois dire avec toute la fierté d'un vainqueur :

Avec une raison sage, avec un jugement sain, avec une ame essentiellement morale, (*) *enfin avec cette conviction intime de l'orthodoxie de votre foi* que vous avez prouvé par un double serment, dans une seule lettre pastorale, je suis certain que vous n'hésiterez pas d'y répondre. Déja votre ame s'ouvre

(*) Sans doute comme la Divinité elle-même ; car une moralité essentielle est l'attribut exclusif de l'être inaccessible même à la tentation du mal. Autant il est malheureux pour nous qu'Adam, sortant des mains de Dieu, n'ait pas eu, comme vous, *une ame essentiellement morale* ; autant nous vous félicitons de ce privilege, l'objet de la jalousie des Anges, & qu'ambitionneroient très-fortement, s'il étoit possible, ceux qui, par leurs efforts & leurs combats, éprouvent que la vertu n'est pas essentielle à l'homme.

Voilà qu'Adam est devenu comme un de nous, dit autrefois Dieu ; mais ce fut à ce moment terrible où le chassant du lieu de délices où il l'avoit placé, & lançant contre lui l'arrêt de mort, il le punit de son orgueil & de sa désobéissance. Hélas ! nous héritons en naissant des malédictions prononcées contre lui ; nous naissons des enfans de colere ; *Nascimur filii iræ*.

au triomphe glorieux qui vous soumettra les esprits les plus opiniâtres.

Hé bien! Monsieur, comme il nous importe d'avoir sureté pour nos personnes & liberté de la parole, d'être garantis des galeries soldées & des détachements des phalanges *mirabolines*, faites afficher, faites publier que nous pouvons encore compter sur la bonne foi des promesses, sur l'amour de la vérité & sur le respect pour ceux qui ont le courage de la dire. Alors, comme Augustin, avec les hérétiques & les novateurs de son siecle, nous aurons avec vous des conférences publiques.

Sans doute, quand vous me verrez dans l'arene, Goliat constitutionel, vous mépriserez l'obscur & foible berger qui osera se mesurer avec un des géants des ennemis de l'église. Mais je suis fort de l'espérance de David; il y a un Dieu qui met ses louanges ineffables dans la bouche des enfants & qui arme leurs mains pour la victoire.

Je veux, Monsieur, s'il le faut, lutter avec vous entre le triomphe & l'échafaud; je ne suis pas assez présomptueux pour compter sur les lumieres qui faisoient le fruit de mes veilles & de mes méditations; mais je sens mon cœur plein du Dieu qui transforma des Pêcheurs en Apôtres, & j'espere, avec humilité & confiance sur ces trésors de science dont il inonde ceux qui ne parlent que pour sa gloire. C'est donc uniquement, avec la force de sa parole que j'ose me flatter de vous faire *voir clair dans notre doctrine*, & les deux partis jugeront si

c'eſt *avec une dialectique obſcure & querelleuſe que nous cherchons*, en impoſteurs, ou en fanatiques, *à perſuader ce que nous n'avons pu nous perſuader à nous-mêmes.*

Fixez donc le jour & le lieu; pourvu que ce ne ſoit pas dans un des principaux *Clubs* de cette ville que vous vous faites gloire de viſiter en votre qualité d'affilié des *Jacobins*, toute autre arène nous conviendra. Nous comptons ſur votre probité, pour les conditions préalables que nous exigeons, & nous n'avons pas même la défiance du ſoupçon.

Si vous refuſiez ce combat religieux, mais où la charité doit rendre la vérité plus touchante; ſi vous reculiez: ah! Monſieur, nous aurions la victoire ſans l'avoir achetée, il manqueroit quelque choſe à mon bonheur & vous compromettriez votre réputation de zele & de ſincérité. Mais non, je l'entrevois ce jour heureux, où ayant ma foi pour armure, les inſpirations du Ciel pour défenſe, je parlerai le langage des héros de la religion & de ſes fondateurs; ô Egliſe! ô Mere à qui je dois mon bonheur & mes eſpérances, plein de ta cauſe & de celle du Chriſt ton époux, je ramenerai dans ton ſein, je ramenerai aux pieds des autels de la charité, la foule que le preſtige en avoit arrachée... le jour de ton triomphe eſt-il encore bien eloigné? . . . . . ô mort! ſi affreuſe pour l'impie, que tu me ſerois chere, ſi, en m'arrachant la vie,

fût-ce par les mains des bourreaux, par les supplices les plus recherchés, & les plus ignominieux, tu pouvois en hâter l'instant !

Hæc est victoria quæ vincit mundum fides nostra.

Notre foi est la victoire même qui triomphe du monde.